



Premières réactions allemandes à la présentation du rapport du GIEC le 9 août

Pour la majorité de la classe politique allemande (à l'exception de l'AfD) et les principaux acteurs économiques et de la société civile, le dernier rapport du GIEC, présenté le 9 août, est un avertissement urgent pour accélérer la baisse des émissions de gaz à effet de serre et maintenir « à portée de main » l'objectif de l'Accord de Paris à une limitation du réchauffement climatique à 1,5° C. « Nous n'avons plus de temps à perdre », a déclaré la candidate à la chancellerie des Verts, Annalena BAERBOCK.

1. Principales réactions politiques

Parmi les membres du gouvernement fédéral,

- **Pour Svenja SCHULZE** (SPD), ministre de l'environnement, le rapport est un **rappel à une action rapide** : « une fois de plus, **le temps presse pour sauver la planète. La planète est en danger de mort.** (...) **Le changement climatique n'est pas un scénario d'avenir, c'est une réalité.** (...) Nous vivons aussi cela chez nous en Allemagne: inondations catastrophiques après de fortes pluies en Juillet, sécheresse persistante au cours des dernières années » Elle a également appelé à un abandon rapide des combustibles fossiles à un développement de l'énergie solaire et éolienne. **En vue de la COP-26, « nous avons besoin d'objectifs climatiques ambitieux de la part du plus grand nombre possible d'autres pays et d'une volonté absolue de parvenir à un accord sur les points de négociation ouverts** (...). L'Allemagne apporte une contribution importante à la lutte contre le changement climatique et à l'adaptation au changement climatique avec sa loi sur le changement climatique et sa stratégie d'adaptation. »
- **Pour Anja KARLICZEK** (CDU), ministre de la recherche, le rapport est un nouveau « **signal d'alarme incontournable** ». « Nous allons investir encore plus dans la science et la recherche pour faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire face au changement climatique. » L'Allemagne doit devenir un « centre pour le développement de technologies respectueuses du climat ».
- **Pour Gerd MÜLLER** (CSU), ministre de la coopération économique et du développement, « **nous manquons de temps.** » Il a appelé à un **pacte vert mondial** « avec d'énormes investissements privés pour l'expansion des énergies renouvelables ainsi que des transferts de technologie et une offensive d'investissement des pays industrialisés dans les pays émergents et en développement ».

Parmi les principaux candidats à la Chancellerie politique, à l'approche des élections du 26 septembre :

- **Annalena BAERBOCK**, Verts, a appelé à **plus d'engagement international contre le réchauffement climatique. Le gouvernement fédéral, avec l'UE, le Royaume-Uni et les États-Unis, doit « faire tout ce qui est en son pouvoir » pour que Glasgow devienne un tournant en novembre « et que nous ayons la voie des 1,5 ° C ».** « Nous nous efforcerons de faire en sorte que les grands émetteurs, en particulier, soumettent des contributions nationales plus élevées au climat lors de la COP-26 de novembre ».
- **Pour Armin LASCHET**, CDU/CSU, sur twitter, « le rapport des Nations unies sur le climat est clair : **un effort global et mondial pour la protection du climat est plus nécessaire que jamais. Je veux faire de l'Allemagne le premier pays industrialisé neutre sur le plan climatique, garantir des emplois dans le cadre du changement structurel et faire en sorte que la protection du climat soit un succès social.** »
- **Pour Olaf SCHOLZ**, vice-chancelier et candidat SPD, « les conclusions du GIEC confirment **l'importance de la lutte contre le changement climatique. Notre plan doit réussir - devenir totalement neutre sur le plan climatique en moins de 25 ans. Et ce faisant, nous voulons préserver de bons emplois industriels et la prospérité de notre pays. Si l'Allemagne réussit ce changement, d'autres pays industrialisés suivront. (...)** Nous savons comment accomplir la transformation industrielle majeure nécessaire à l'action climatique. **Nous ne nous contentons pas de formuler des objectifs, nous les mettons en œuvre.** »

2. Principales réactions du monde économique, de la société civile et de la presse

Pour le BDI, la fédération allemande de l'industrie, le rapport du GIEC **augmentait la pression sur les politiciens du monde entier pour qu'ils passent à l'action.** « Un suivi efficace, des règles de transparence et une décision sur les possibilités de coopération internationale (ndlr : en référence à l'article 6 de l'accord de Paris) sont essentiels pour le climat et pour l'industrie allemande », a souligné, M. LÖSCH, DGA du BDI, soulignant que l'Allemagne représentait 2% des émissions mondiales de CO₂. **Pour le BDEW, la fédération allemande de l'eau et de l'énergie**, une accélération de la transformation de nos sociétés était nécessaire. La présidente, Kerstin ANDREA, a appelé à **supprimer les verrous au développement des énergies renouvelables**, sans lesquelles il ne peut y avoir de neutralité climatique », à mettre en œuvre très rapidement les premières décisions, telles que l'accélération des procédures de planification et d'autorisation, la mise à disposition de terrains pour les installations d'énergies renouvelables et la facilitation du repowering des installations plus anciennes.

Quant à Fridays-for-future, le rapport « montre clairement à quel point la situation est dramatique. La pression temporelle est énorme. » Pour leur porte-parole, Luisa NEUBAUER, « nous sommes à quelques semaines des élections fédérales dans l'un des principaux pays à l'origine de la crise climatique et **aucun des partis n'a de réponse adéquate à la nature dramatique de la situation. (...)** **Jusqu'à présent, le respect de l'Accord de Paris a échoué non pas à cause de la physique, mais à cause de la volonté politique.** Nous devons être courageux, le monde est sur la sellette. » **Pour l'association environnementale DUH**, « **la crise climatique arrive encore plus vite et plus violemment que prévu** ». « **Mais c'est à nous de décider si ça va empirer.** » Elle a appelé le prochain gouvernement à introduire un ambitieux programme d'action pour le climat dès les 3 premiers mois.

Quant aux réactions presse, le rapport occupe les unes de la presse : pour la FAZ, « le conseil mondial pour le climat craint la perte de contrôle du réchauffement climatique », le Handelsblatt parle d'une « alerte rouge pour le climat » et, dans ce contexte, la tageszeitung s'interroge « à quoi allons-nous devoir renoncer ? ».

Le nouveau rapport du GIEC sur le climat, qui souligne l'amplification du changement climatique et les désordres qui y sont associés, est largement relayé et commenté par les médias qui, comme la Frankfurter Allgemeine Zeitung, en soulignent le point déterminant : « atteindre l'objectif fixé par les accords de Paris de limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré sera impossible sauf freinage complet [des émissions] par la politique climatique d'ici la fin de la décennie ». Il est donc temps d'agir, de l'avis de la presse qui s'inquiète des nombreux obstacles à une action efficace, notamment en Allemagne.

La Süddeutsche Zeitung souligne ainsi la « contradiction allemande » entre les objectifs très ambitieux que s'est fixé le pays et sa trop lente sortie du charbon. Pour le quotidien bavarois, « celui qui prend au sérieux le rapport du GIEC doit accélérer la sortie du charbon, sous peine de risquer la crédibilité de la politique climatique », or CDU/CSU comme SPD ont peur d'effrayer l'électeur, conclut le journal pour qui pourtant « il n'est pas encore trop tard pour dire la vérité ». De manière similaire, la FAZ appelle la classe politique à s'attaquer de front au problème « avec conviction et en appliquant la devise 'nous allons y arriver' [devise de la chancelière lors de la crise migratoire] ».

De nombreux quotidiens traitent le sujet sous un angle précis, ainsi la Berliner Morgenpost qui souligne les besoins massifs en électricité propre, notamment pour l'industrie, tout en s'inquiétant de l'inefficacité de la politique énergétique menée jusqu'à présent qui aboutit à ce que « nulle part ailleurs en Europe l'électricité ne soit aussi chère qu'en Allemagne ». De son côté, le Handelsblatt estime que la manière la plus efficace et souple de mener à bien la transition vers une économie décarbonée serait un rôle central pour les mécanismes de tarification du carbone, mais que jusqu'à présent les partis allemands restent très vagues dans la campagne électorale. Le journal conclut sur « l'espoir que le gouvernement mette en place une politique climatique efficace lors de la prochaine législature existe, mais il est mince ».